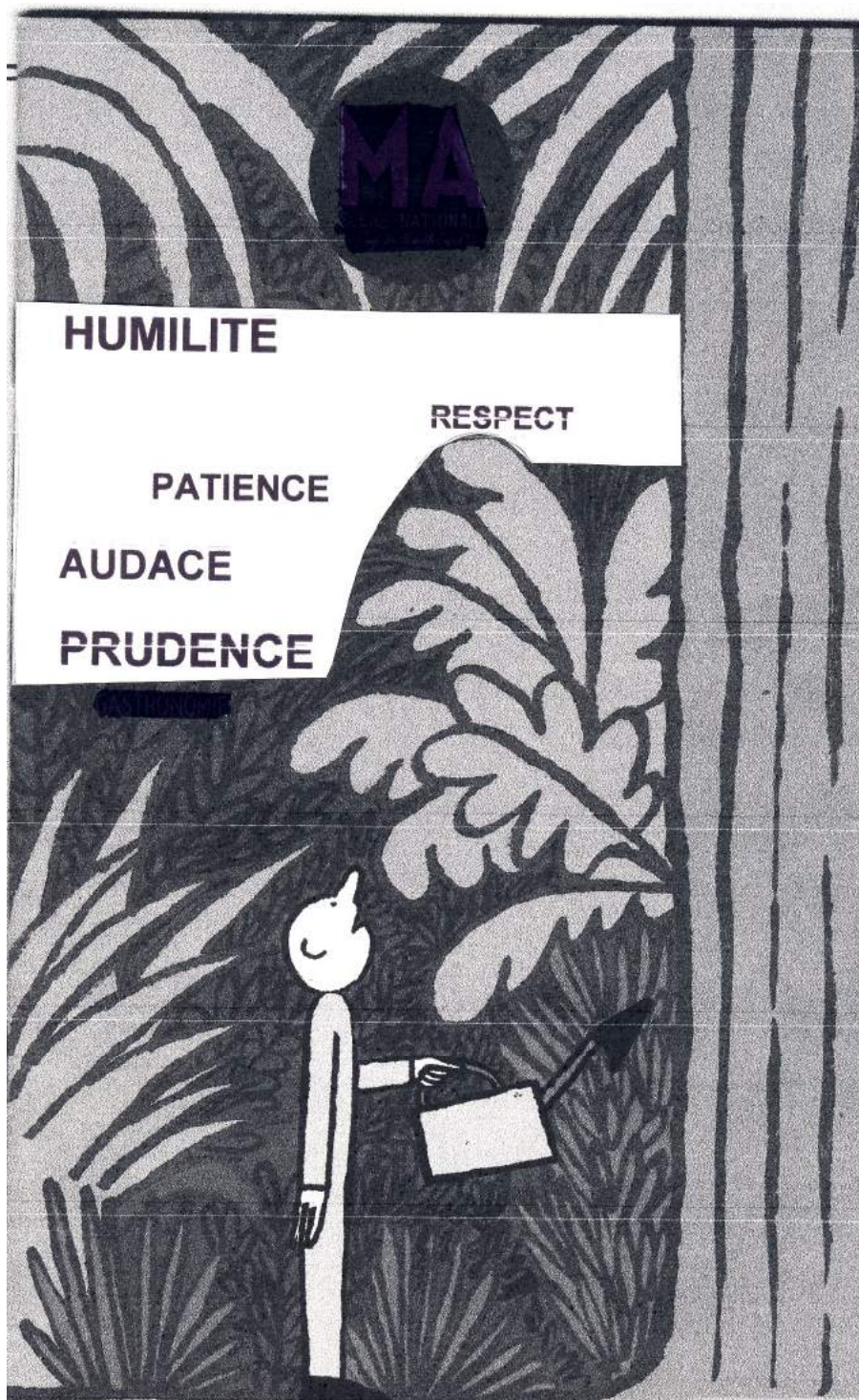
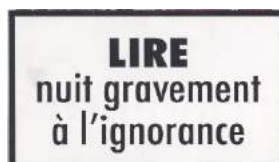




SOMMAIRE

	Page
Editorial	1
Un beau dimanche d'octobre	2 - 3 - 4
Rêveries d'un péripatéticien solitaire	5 - 6 - 7
A propos d'un anniversaire	8 - 9
Produire plus tout en produisant plus	10 - 11
Brèves	12 - 13 - 14
Courage à vous	15
PB pour les intimes	16 - 17
Au rendez-vous des arbres	18
Ne pas tomber dans le piège	19
Les projets de la DG auxquels vous avez échappés	20



« Si le chef dit que 2 et 2 font 5, eh bien 2 et 2 font 5 ... une telle perspective me terrifie bien plus que les bombes, et après ce que nous avons vécu les dernières années, ce ne sont pas des propos en l'air »

George ORWEL – 1942 en Grande Bretagne



EDITORIAL

2016 se termine, et comme toutes les fins d'année, c'est l'effervescence dans les services. *La clôture* : simple petit mot qui fait trembler toute une administration. Vite, vite tout doit être saisi avant la date fatidique : factures externes, internes, ATDO, ventes de bois ... Bilan également des objectifs : seront-ils atteints ? Et pour cela, pourquoi ne pas grappiller par ci par là quelques résultats supplémentaires qui feront basculer la balance plus favorablement.

2017, tout recommence ou plutôt, tout continue. Car parler de recommencement ce serait introduire une notion de « possibilité ». Sera-t-il possible de parler « gestion durable » ? Sera-t-il possible de parler « métier » ? Serait-il possible de parler « quantité de travail » et « qualité de travail » ? Enfin sera-t-il possible de dialoguer et d'être entendus ?

La réponse est déjà connue : ce dialogue a lieu selon la Direction au sein des instances représentatives que sont les Comités Techniques Centraux et/ou Territoriaux, ou bien les Comités d'Hygiène et Sécurité et des Conditions de Travail Centraux et /ou Territoriaux. Il y a possibilité de « discussions » au sein de ces instances, mais les dés sont pipés d'avance. Comme le souligne notre DG, ces instances ne sont que consultatives et il n'a aucune obligation à suivre les avis émis. Certaines directions jouent le jeu de la consultation et tiennent compte, avec parcimonie, des remarques et des votes faits dans ces instances. D'autres, règnent en princes décisionnaires.

Siéger ou ne pas siéger ? C'est l'éternelle question que se pose vos représentants. Certains sont partisans de la chaise vide, d'autres non. La réalité parfois s'impose. Vos représentants lassés de faire face à une direction qui ne cache pas son mépris et son désintérêt, choisissent parfois de ne pas se rendre aux réunions. C'est cependant toujours avec conviction que nous défendons les valeurs qui sont les nôtres à savoir : la Forêt et ses métiers, la Gestion Durable, un Etablissement Public chargé de la gestion des forêts avec des fonctionnaires en nombre pour assurer une gestion pérenne. C'est aussi pourquoi, plutôt que de perdre notre énergie dans des instances stériles, nous choisissons de nous investir dans une démarche de communication plus large et certainement plus bénéfique. L'organisation d'une journée FORET DEBOUT nous permet d'expliquer ce qu'est, ce que devrait ou ce que pourrait être la gestion forestière. Que la forêt est un bien commun, que la responsabilité de chacun est engagée pour assurer un avenir aux générations futures.

2017 c'est demain et tout peut recommencer.

Bonnes fêtes de fin d'année à vous.

Véronique BARRALON



UN BEAU DIMANCHE D'OCTOBRE

Retour sur notre manifestation « Forêt debout » organisée le 9 octobre en forêt communale de Chailluz à Besançon. Réflexions et impressions par ceux qui l'ont vécue de l'intérieur.

Le sens d'une journée forêt debout dans la deuxième région la plus boisée de France

Le taux de boisement en Franche Comté est important ; 44% (28% en France métropolitaine.) Notre région se caractérise par une grande présence de forêts publiques, en particulier de forêts appartenant à de petites communes (d'une surface de 200 hectares en moyenne). 57 % d'entre elles sont en effet publiques alors que dans les autres régions, elles sont détenues à 75% par des propriétaires privés.

Ainsi 1740 communes Franc-Comtoises, soit 97 % d'entre elles possèdent une part de ce précieux patrimoine dont l'ONF assure la gestion.

Erosion des connaissances

Avec la perte d'un tiers de son personnel depuis 2002 et les récoltes excessives de bois qui lui sont demandées, l'ONF n'est physiquement et techniquement plus en mesure d'assurer ses missions au service de tous. A cela s'ajoute la nécessité de trouver les nécessaires équilibres écologiques et sociaux de demain dans un contexte de réchauffement rapide du climat et de fragilisation des peuplements forestiers.

Ces évolutions s'accompagnent et nous le déplorons, d'une perte notoire de connaissances techniques alors qu'une véritable expertise et une réflexion susceptibles d'accompagner les bouleversements annoncés des paysages Franc-Comtois s'imposent d'urgence.

Formation



Les forestiers de l'ONF Solidaires font le pari de la formation et de l'adaptation.

En organisant cette journée « *Forêt debout* », ils souhaitent témoigner auprès d'un large public de la nécessité de continuer à *faire de la belle forêt* afin que les innombrables bienfaits qu'elle nous procure profitent à tous et qu'ils ne soient pas confisqués par des intérêts sectoriels et opportunistes de court terme : (industriels, politiques, financiers ou autres...).

Des associations environnementalistes et des météorologues du syndicat *Solidaires* de Météo France se sont jointes à eux ; l'objectif est d'appréhender au plus près la complexité des forêts dans leurs dynamiques évolutives.

Forts de nos approches respectives, nous souhaitons porter une attention nouvelle sur les innombrables services et fonctions qu'assurent les forêts, et ceci sans compter...

Prudence des élus bisontins

Un projet d'animation en forêt de Chailluz assurée par des forestiers issus de l'ONF un dimanche d'octobre n'a pas soulevé d'opposition au sein de la municipalité rose-verte bisontine, d'où l'autorisation accordée au SNU pour son organisation en septembre. Par contre, le slogan faisant référence à « *Nuit Debout* » a titillé des élus qui ont craint un moment qu'une manifestation à l'attention du grand public se transforme en plateforme revendicative, en une occupation du site. D'où une absence totale de communication de sa part autour de cet évènement. Peut-être craignait-elle que la majorité silencieuse, à savoir la communauté des arbres de Chailluz prenne la parole, se mette à débattre et finisse par voter... le rejet d'une politique forestière productiviste, mercantile et suicidaire menée par un gouvernement du même bord qu'elle.

Présente l'après-midi, l'adjointe à l'environnement a pris le temps d'assister à certaines animations, de discuter avec les participants, de prendre le pouls de cette manifestation. Rassurée, elle nous a assuré que, l'année prochaine, la ville de Besançon communiquerait, annoncerait la deuxième édition sur un maximum de supports possibles (panneaux urbains, site internet de la ville, bulletin municipal, etc...) afin que les habitants prennent un bol d'air instructif et ludique dans leur poumon vert le plus proche.

Vision impressionniste

La forêt de Chailluz comme je ne l'avais jamais vue ; à l'heure où le jour se lève, où les arbres se devinent et où la fréquentation humaine est inexistante.

Matin calme

7 h 30 du matin, debouts devant les barrières ONF ostensiblement fermées, nous sommes là, militants convaincus et heureux. Mais où sont donc les clefs ? L'attente est de courte durée. J.P. arrive, les barrières s'ouvrent. Le domaine des Grandes Baraques sera pour un jour notre terrain de lutte. Petit à petit les « vitabris » se dressent, les pancartes signalétiques s'installent de çà delà : ici, ce sera l'atelier découverte des essences, à quelques pas de là les spécialistes chauve-souris et oiseaux accueilleront un public avide de découverte. Le parcours se dessine peu à peu, les ateliers s'implantent dans l'attente des visiteurs.

La matinée se déroule, le soleil est timide, l'air est frais, le public encore rare. Pour se réchauffer un café gourmand est le bienvenu. Militantes et militants profitent du calme pour toujours et encore parler forêt, martelage, peinture, Prodbois... enfin de tous les sujets passionnants ou au contraire contraignants, qui font la vie du forestier.

La forêt de Chailluz, elle, accueille comme à son accoutumée ses premiers habitués : les sportifs bisontins. Des joggers passent devant ateliers et « vitabris » sans même prendre le temps de jeter un regard. L'un deux s'arrête : notre premier client ? Eh non, s'il s'arrête c'est pour faire des étirements. On a très vite compris qu'il ne fallait pas les déranger. Le temps n'est ni à la découverte, ni au partage. Ils courent, ils courent. Mais après quoi, çà ils n'ont pas eu le temps de nous l'expliquer !



Après-midi animé et ensoleillé

La fin de matinée nous offre un public plus avide d'informations : qui sommes-nous ? Que faisons-nous ici ? Que proposons-nous ? Un très bon entraînement pour l'après-midi qui s'avère plus dense en terme de fréquentation, d'attention. Le soleil brille, et attire de réels passionnés de la forêt et de ses milieux.

Nos ateliers connaissent un grand succès. Des échanges fructueux entre associations invitées, militants et badauds ont posé les jalons pour la création d'un collectif SOS FORET.

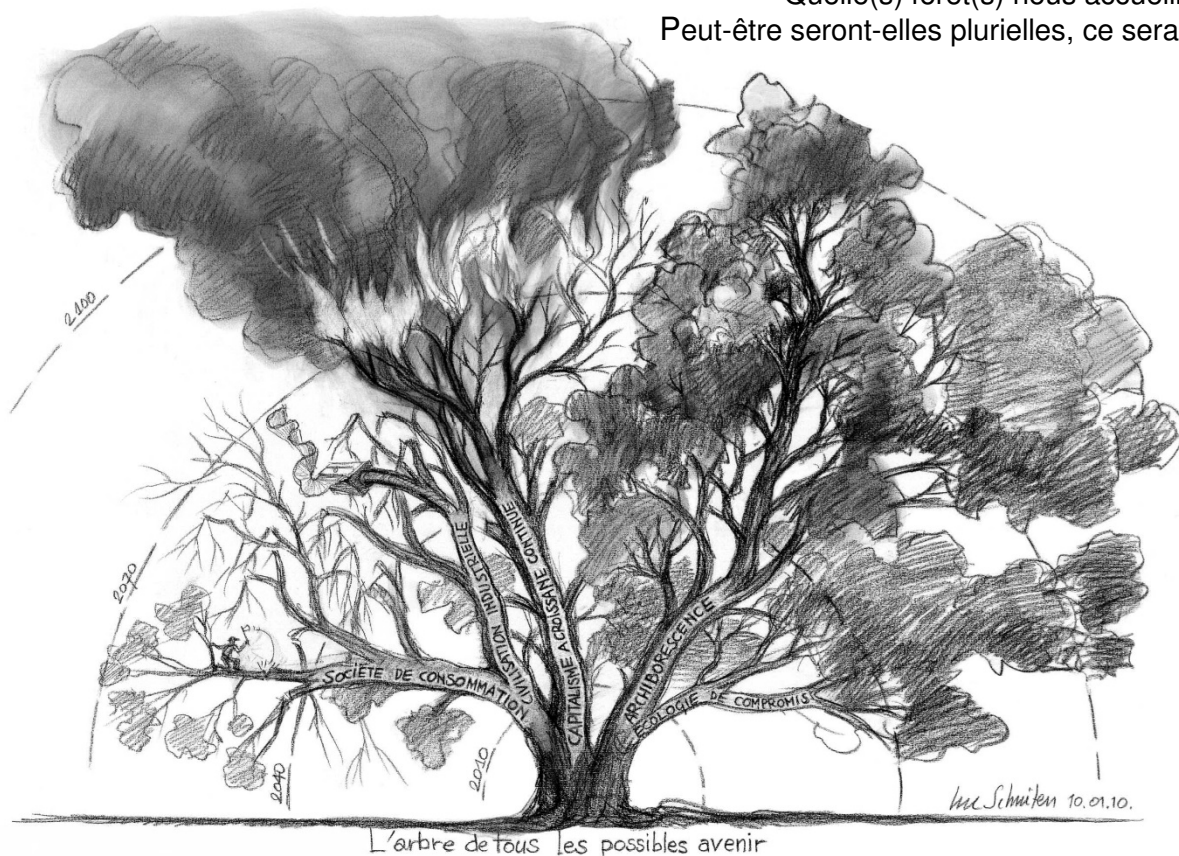
Silence nocturne

A la tombée de la nuit, la forêt reprend ses droits : « vitabris », ateliers et panneaux signalétiques disparaissent rapidement. Petit à petit associations et militants regagnent la ville pour partager avec d'autres le vécu de cette journée. Un bilan riche, fait de belles rencontres et qui laisse augurer un avenir prometteur.

Forêt debout m'a permis de « re » découvrir la forêt au sens large du terme. De l'insecte à la chauve-souris, en passant par les enjeux écologiques liées aux activités économiques diverses. Une belle journée dans un cadre très adapté !

Et je suis sûre que la forêt de Chailluz a bien apprécié qu'une journée lui soit consacrée pour parler arbres, forêt et encore forêt.

Quelle(s) forêt(s) nous accueillera(ont) en 2017 ?
Peut-être seront-elles plurielles, ce serait un beau succès !



*Forêt debout, debout les forestiers !
Faudrait deux roues ou deux destriers
Fort de la boule, du genou et du pied
Faut rester de bout en bout entier
Faut débourrer sans rien se délester*

*Fore et boute, bouillant forestier
Faudrait deux bouts de boulets flibustiers
Pour déjouer sans colère ni pitié
L'orée du jour du doux genévrier*

Un preux chevalier forestier

REVERIES D'UN PERIPATETICIEN SOLITAIRE

Différents évènements ou lectures peuvent se télescoper dans la tête du forestier qui arpente, seul, quotidiennement, des parcelles boisées dont il a la responsabilité : ainsi récemment a-t-il pu être interpellé par le discours mégalo, provocant d'un dirigeant autocrate et sulfureux, une publicité bucolique dans l'Est Républicain promouvant la gestion de patrimoine, le journal Flash Info qui annonce l'abandon du terme d'agent patrimonial et un article opportun du journal Antidote dénonçant cette appellation floue et impropre. La marche éclaire les idées, facilite la réflexion et parfois la rêverie...

Aristote, le philosophe en mouvement

Au mois de juin, lors du Congrès national des Communes Forestières, le Directeur général de l'ONF prononce un discours fleuve. Sûr de son fait, principal auditeur de sa propagande grossière, il s'amuse à distiller des petites phrases acerbes, ironiques à l'encontre des syndicats, du personnel et plus précisément à l'encontre de tous ceux qui ont une réflexion, un projet d'avenir pour notre Etablissement. Ainsi au milieu de son intervention, expliquant qu'il faut alléger, simplifier des missions de service public telle l'élaboration d'aménagements, il lance une phrase mûrement réfléchie destinée à faire mal, à blesser : « *il n'est pas besoin de faire un document de gestion qui ressemble à une thèse de troisième cycle rédigé avec l'aide d'un péripatéticien grec pour une forêt qui a des enjeux relativement simples.* » Il s'amuse à l'avance de son effet, des réactions qu'il va susciter. Le personnel va, selon lui, être scandalisé d'être comparé à une prostituée. Mais il se trompe, car le personnel est cultivé et sait qu'un péripatéticien grec est un disciple d'Aristote qui apprend en marchant. Sachant cela, la remarque du directeur n'est pas acceptable pour autant. Le technicien forestier qui étudie les milieux naturels, les peuplements forestiers et qui oriente la gestion d'une forêt, pour une période de 20 ans, ne se « promène » pas, ne s'abandonne pas à la détente, à la rêverie et à la simple contemplation lorsqu'il est en mission. Ce n'est pas un fonctionnaire qui est payé à se balader, à ne rien faire, mais un expert au travail qui s'efforce d'assurer la pérennité de la forêt qu'il étudie.

L'agent patrimonial, expert en gestion financière

L'image est belle, harmonieuse, inspire la sérénité, le calme, une certaine douceur. Une forêt de conifère, plus précisément une futaie cathédrale éclairée par une lumière diffuse d'après-midi estival. Au premier plan, deux hêtres dont les feuilles brillent sous l'effet de la lumière solaire. Au milieu de l'image, un chemin menant vers une clairière attirante et sur ce chemin deux promeneurs, des « *péripatéticiens* » de classe supérieure, en témoigne leur veste ou pull, leurs pantalons impeccables. Sans savoir qu'ils sont des disciples d'Aristote, ils sont en grande conversation. Le premier dit au second : « *Tu me demandais tout à l'heure pourquoi donner de la valeur au temps est la meilleure approche pour valoriser son patrimoine ?* » « *Oui* » lui répond ce dernier, l'homme au pull à col roulé. « *Eh bien, elle est là, la réponse tout autour de toi* » surenchérit l'homme à la veste. Cette publicité récente occupant une demi-page du quotidien local l'Est Républicain vante les mérites d'un expert en gestion d'avenir « Le Conservateur ». Le slogan interpelle : « *Prendre le temps de se connaître, d'échanger, d'écouter, c'est essentiel pour installer une relation de confiance avec ses clients. C'est ce que font quotidiennement les agents et mandataires du Conservateur. Qu'il s'agisse de placements financiers, d'assurance-vie, d'épargne retraite, de prévoyance ou de Tontine, le temps et la fidélité ont toujours été les meilleurs garants de notre efficacité. Et cela depuis plus de 170 ans...* ».

Les salariés de cette mutuelle ou assurance ne sont autres que des agents patrimoniaux. Ils se chargent de valoriser un patrimoine, de réaliser de bons placements financiers. Cela fait étrangement écho à l'article d'Antidote intitulé « *Agent patrimonial, c'est-à-dire ?* » paru dans le numéro de septembre qui dénonçait cette appellation beaucoup trop floue, confuse, la preuve en est, impropre à définir le métier de technicien forestier. N'en déplaise à nos dirigeants, le forestier n'est pas un capitaliste, un commercial qui chercherait à enrichir une boîte privée (ou un EPIC qui pourrait bien le devenir), un conseil d'administration, des actionnaires, la FNB ou encore la FNCOFOR. Son but est désintéressé, loin du profit et de la cupidité.

La supercherie de la spécialisation

Fin septembre, au moment où sortait le n°109 d'Antidote et l'article précité, la Direction annonçait, via son journal Flash, l'abandon de l'appellation « agent patrimonial » au profit du terme « technicien forestier territorial ». Etonnant constat, les deux articles dénoncent, chacun, les termes « agent » et « patrimonial », insuffisamment explicites au regard des missions exercées.

Mais leur lecture révèle très vite de grandes divergences. Là où Antidote considère que, depuis longtemps, les personnels techniques sont des experts des territoires, de véritables conseillers forestiers des élus locaux, des techniciens forestiers GENERALISTES qui appréhendent la forêt dans son ensemble, qui ont une connaissance des milieux naturels, des interactions entre les différents éléments qui les composent, la Direction considère que ces nouveaux « *techniciens de catégorie B* acquièrent la possibilité de se spécialiser sur certaines missions ».

Les SPECIALISTES seraient, selon elle, des « *généralistes évolués* ». Il y a 40 ans, dans l'industrie automobile, les OS, les ouvriers spécialisés remplaçaient les ouvriers. On présentait déjà cela comme un progrès alors que cela signifiait la fin de la polyvalence, l'avènement de la répétition des tâches, des gestes, afin de rendre la main d'œuvre plus productive, d'augmenter le rendement. La spécialisation systématique, comme une finalité, est purement et simplement une régression, une sorte d'enfermement, une réduction du champ de réflexion, une perte de la vision d'ensemble de la gestion forestière, de la finalité de l'établissement Public ONF. On cloisonne pour casser la pertinence de l'expert généraliste, le couper du milieu naturel qu'il défend, ce milieu qui assure son équilibre, qui donne un sens à son travail. La finalité est de saboter son pouvoir territorial. On spécialise aussi pour désunir, briser le collectif qui existe encore dans certaines équipes.

Spécialisez quelqu'un, et vous verrez, très vite il se contentera de réaliser les objectifs annuels voire même trimestriels fixés par son N+1 et de faire ses heures de bureaux. Il réclamera bientôt une pointeuse. Il pourrait aussi bien travailler pour Faurecia, Le Conservateur, Bouygues ou Pierre et Vacances. La forêt ? C'est bien pendant les vacances...



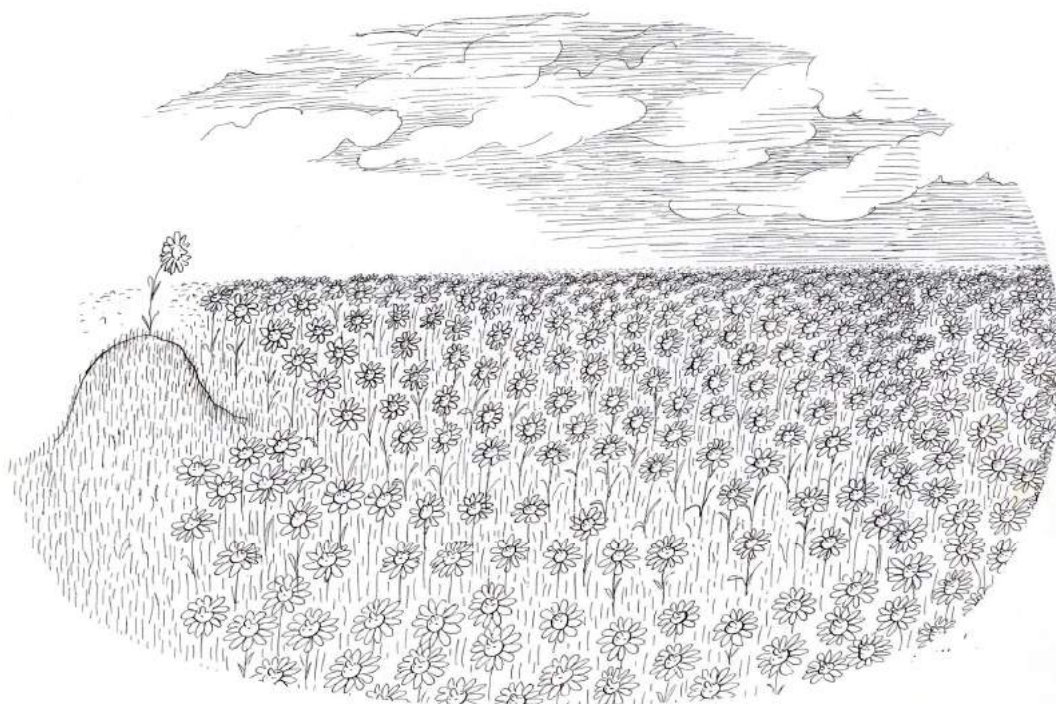
La défaite de la pensée

Un changement sémantique pour valider un changement de missions, c'est grossier, tellement simpliste qu'on est atterré par le manque de réflexion, d'intelligence de ceux qui sont censés assurer l'avenir de notre Etablissement et du quart de la forêt française.

Et puis, en repensant au début de cet article, notre DG en est réduit au pathétique subterfuge qui consiste à faire référence à Aristote pour masquer une vacuité de conscience qui semble abyssale. Car manifestement il ne connaît pas ce philosophe qui est un des rares à avoir abordé presque tous les domaines de connaissance de son temps : biologie, physique, métaphysique, logique, poétique, politique, rhétorique, économie. Un philosophe généraliste en somme...

« L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit »

Aristote



– Ce n'est pas que je m'estime ou que je sois d'une essence supérieure à vous, et le discours que je vais prononcer vous pourriez le faire aussi ; simplement, le hasard m'a fait pousser là.

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

Les cinquante ans de l'ONF sont l'occasion de la réédition un ouvrage écrit par Christian Delaballe intitulé, *l'ONF ou le sentiment d'entreprendre*. Il porte comme sous-titre ; *Carnets 1964-1974 - L'histoire inédite de la création de l'ONF racontée par son premier directeur général*.

Un tableau de la création de l'ONF y est brossé dans lequel Delaballe considère la création de l'ONF comme la réforme la plus importante réalisée en forêt depuis Colbert. Un demi-siècle après, la question qui à l'époque domina toutes les autres demeure plus que jamais d'actualité; « *Pour résister aux égoïsmes, même respectables de nos contemporains, un établissement public, l'ONF est-il mieux armé ou non que l'administration des Eaux et forêts, service d'Etat ?* » Avant son départ de l'ONF et soucieux des enjeux, il rappellera dans sa lettre d'adieu à tous les personnels, *l'orgueil et de la fierté nécessaires à l'exercice de notre profession*.

Les cinquante années d'existence du SNUPFEN Solidaires coïncident précisément et ce n'est pas un hasard, avec la création d'un établissement public à caractère industriel et commercial dont il fallait contrer les dérives. Ces dérives étaient en effet inhérentes à la logique d'une entreprise au sein de laquelle le directeur déclara vouloir insuffler à tous les échelons, « *l'obsession de la productivité* ». Cette formule qu'il estimera avoir été mal interprétée restera, confesse-t-il, « *la seule ombre dans la collaboration confiante établie avec tous, notamment avec les organisations syndicales* ».

Résolument modernes

C'est sous l'impulsion d'Edgar Pisani, énergique ministre de l'agriculture et de la forêt que l'ONF, dans un contexte de rapide industrialisation de l'agriculture, vit le jour. A l'époque, l'urgence était à l'adaptation de l'agriculture à une nouvelle phase du développement du capitalisme national (1). Pour ce qu'il en est des forêts, même si la confiance accordée à celui qui était son dernier Directeur des Eaux et Forêts et ancien résistant Fernand Grevisse était grande, elle sera de peu de poids face à la dynamique entrepreneuriale des années 60 et à la volonté du ministre Pisani de satisfaire les « besoins européens en bois ». Delaballe faisant le diagnostic de l'administration des Eaux et forêts pointera pour sa part; les structures obsolètes de la gestion forestière, les servitudes administratives, l'inadaptation des règles budgétaires et comptables ainsi que l'insuffisance des crédits alloués à la forêt. Son analyse était la suivante ; « *l'administration conçoit, réglemente et arbitre alors que l'établissement public gère.* » Et comme il s'agissait désormais de mettre les horloges forestières à l'heure des Trente Glorieuses, l'EPIC ONF deviendra l'instrument de cette normalisation gestionnaire. Mais voilà, privé de toutes réelles capacités d'arbitrage, les impératifs du court terme s'imposeront de façon insidieuse à l'ONF jusqu'à justifier, cinquante années plus tard, un « *marquer plus* » approuvé par France Nature Environnement (qui en est revenu), les COFOR (paupérisées et/ou en quête de nouveaux pouvoirs) et par une Cour des Comptes devenue le père fouettard libéral de ce qui reste de service public.(2)

Il ne s'agit pas ici, avec le recul que donne le temps, de dresser un portrait à charge du premier directeur de l'ONF, mais de constater une fois de plus que si les hommes croient faire l'histoire, ils ne savent pas nécessairement l'histoire qu'ils font, ou qu'on leur fait faire.

La mémoire de l'héritage

Au printemps 1970, une plaquette intitulée « *Feuillus ou résineux* » est diffusée qui porte comme sous-titre ; « *La réponse de l'Office National des Forêts* ». Le contexte de l'après-guerre révèle une pénurie nationale de petits bois résineux destinés à l'approvisionnement des papèteries. Le Fond Forestier National sera créé qui encouragera aussi bien dans le public que dans le privé, le financement des enrésinements.

Malgré les aides réservées aux seuls plants résineux et en continuité avec la sylviculture pratiquée depuis la guerre écrit Christian Delaballe, les feuillus seront maintenus en forêt publique *partout où les stations le permettent*, les plantations résineuses étant selon ses écrits surtout réalisées en forêt privée. Même si Delaballe ne s'interdisait pas de suggérer la conversion en feuillus de massifs résineux, cela n'empêchera pas le tout jeune EPIC d'être vivement critiqué par les environnementalistes. Dans tous les cas, il « *attendait des techniciens de lui dire ce qui était possible et souhaitable, et ce qui ne l'était pas. Le dernier mot restant au forestier et non au politique, encore moins au commercial* ».

La question entre le choix d'une administration telle que celle des Eaux et Forêts, encore maîtresse de ses actes de gestion et en capacité d'arbitrer, comme le déclarait le responsable du SNU de l'époque Georges Balliot, et celui d'un établissement à caractère industriel et commercial ; « *lequel n'aura en permanence qu'une seule doctrine* prévenait-t-il à l'époque, *la rentabilité, le fric ! Même si, c'est finalement la société qui en « paiera » un jour le prix* (3) », reste entière. Et avec elle celle d'un forestier bien formé, polyvalent et affranchi des urgences du moment, lequel, *entre le possible et le souhaitable aurait le dernier mot*.



(1) Histoire de la France rurale ; Tome 4- Direction : Georges Duby – Editions du Seuil.

(2) « Notre Cour des comptes publics est aujourd'hui ouvertement au service des intérêts privés » Mediapart -22 novembre 2016.

(3) Archives personnelles ; Georges Balliot.

PRODUIRE PLUS TOUT EN PRODUISANT PLUS

« Produire plus tout en préservant mieux » tout le monde se souvient de cet oxymore, novlangue de la Direction Générale. Si on perçoit assez bien le contour définissant le *produire plus, en préservant mieux* reste encore aujourd'hui mystérieux.

Slogans

Bien entendu, il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain. Notre cœur de métier est la sylviculture dont un des objectifs est de produire du bois de qualité, aucun reniement de ce côté-là. Reste la façon de le faire. Reste la finalité de notre action. Reste l'échelle de temps dans laquelle s'inscrit notre action. Reste *in fine* la conséquence de notre action.

Les messages assénés par la DG, les ministères publics et la filière bois dans son ensemble ne s'embarrassent pas de telles considérations. Simplistes, tout ce qui peut justifier un prélèvement supplémentaire en forêt est par nature justifié.

Espacer les arbres pour qu'ils se partagent la ressource en eau, espacer les arbres pour les récolter plus tôt et diminuer l'exposition aux risques, introduire du résineux au prétexte d'une meilleure adaptation climatique, planter plutôt que régénérer naturellement pour la même raison... les slogans sont nombreux. Et beaucoup n'ont qu'un but, faire fonctionner l'économie de la filière bois, du pépiniériste à Leroy Merlin. Vision (très) court-termiste.

Minorité invisible

Dans un monde plus sous-terrain, à l'ombre des médias traditionnels, des gens réfléchissent à la complexité des milieux, cherchent modestement les tenants et aboutissements des nombreuses interactions, ou tout simplement à l'instar de nombreux forestiers « vivent » les milieux de façon plus ou moins empirique. Ces actions, ces comportements sont nécessaires face à la prétention sans limites de nos chères élites décideuses.

Parmi ces gens qui cherchent, il y en a un qui s'appelle Jean-François PONGE¹.

A la lecture des résultats de ses travaux, on apprend que la végétation, qu'elle que soit sa forme acidifie les sols et ce d'autant plus rapidement que la matière est exportée. Il explique ce phénomène par la préférence des plantes à assimiler les cations au détriment des anions. En forêt, les résineux sont au premier rang de ce processus, accompagnés par les chênes et les hêtres. Par conséquent, plus une plante croît rapidement plus elle contribue à l'acidification des sols.

Un cercle vicieux peut s'installer, l'acidification entraînant un fonctionnement de l'humus moins bon, les champignons deviennent plus nombreux et accélèrent le phénomène en piégeant le calcium et en sécrétant de l'acide oxalique...

Un des prétextes officiels pour justifier l'intensification de la sylviculture est l'augmentation de la croissance des arbres liée à celle du CO₂ dans l'air et des températures. A cela s'ajoute le rôle de pompe à carbone que jouent les arbres. C'est vrai à la fin, pourquoi vouloir chercher plus loin ?

Et bien parce que, rappelle M. PONGE, la réduction des révolutions entraîne un rajeunissement des peuplements. On augmente ainsi la part des peuplements en phase de croissance active, plus gourmands en nutriments et donc plus acidifiant pour les sols, au détriment des peuplements en phase de maturation, permettant un meilleur équilibre entre production et décomposition.

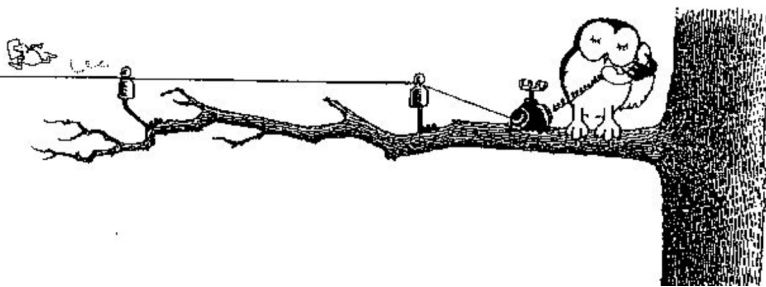
Vœux pieux

Pour lutter contre l'effet de serre, mieux vaudrait favoriser l'usage durable du bois dans la construction, l'ameublement que de le brûler. Quoi de plus contradictoire donc que la politique consistant à faire cracher nos forêts et dans le même temps subventionner à coups de millions d'euros des projets pharaoniques tels que celui d'EON à Gardanne.

Toujours pour lutter contre l'effet de serre, relocaliser l'activité et faire vivre durablement nos territoires il est nécessaire de soutenir voire de réimplanter des usines de transformation locales, près des massifs. La contractualisation telle qu'elle est promue aujourd'hui ne suffira pas, tant que les salaires des différents pays seront mis en concurrence, la matière première devenant une simple variable d'ajustement.

A la lecture de ces travaux, le problème devient tout de suite plus complexe qu'il nous est présenté. A nous, gestionnaire, de faire valoir, le long terme et le bon sens à chaque fois qu'il nous est possible de le faire. Si ce n'est pour notre direction, au moins pour nos enfants.





- Abus de pouvoir** : durant la Grande Guerre, la censure s'appliquait au courrier envoyé au Front et de l'arrière. D'anciens gendarmes, militaires, instituteurs en retraite du Contrôle Postal des Armées réalisaient la sale besogne du contrôle des lettres des « poilus » mais aussi de leurs proches. Certaines lettres étaient caviardées, on barrait alors en noir les informations interdites, les propos séditions, défaitistes, les critiques de la hiérarchie ou les révoltes contre les ordres idiots. Dans le fond, rien n'a bien changé, n'est-ce pas Dubreuil ?

- Pauvre Molière** : lors des formations Windows 8, quelques minutes seulement, en fin de journée, sont consacrées au logiciel Word. De moins en moins nombreux sont ceux, à l'ONF, qui rédigent du courrier, des compte rendus techniques ou de réunions, des articles. Par contre, tout le monde se met à parler l'indigent langage informatique. Les littéraires se sentent bien seuls.



- Sauvages** : sept anciens salariés ou dirigeants de la Fédération de Chasse de Haute-Saône sont poursuivis pour destruction d'espèces protégées ou pour complicité. Entre octobre 2010 et juillet 2013, sur un terrain de 56 ha, géré par cette fédération à Noroy le Bourg, près de 200 rapaces, chats sauvages ou martres ont été capturés et éliminés. Le but : permettre aux lapins et faisans de se développer.

- Ca chauffe** : Pour les neufs premiers mois de 2016, la température s'est située 0.98 °C au-dessus de la moyenne du XX^{ème} siècle. En Arctique, la température à la surface des terres a retrouvé en 2015 les niveaux-records de 2007 et 2011 avec une augmentation de 2.8 °C par rapport au début du XX^{ème} siècle, date des premiers relevés.



- Court-circuit** : « l'homme est allé chercher du carbone qui avait été mis à l'abri de l'atmosphère, sous la forme de matière fossile en décomposition (le charbon ou le pétrole) ou du calcaire, pour des périodes de plusieurs millions d'années et nous le brûlons en quelques minutes au contact de l'air dans nos moteurs. Nous court-circuitons de la sorte les cycles de la Terre. Quel gâchis, quel manque d'imagination ! » déplore Jérôme Gaillardet, géochimiste franc-comtois et président des conseils des Observatoires des sciences de l'univers de Nancy-Besançon.

- La mutation des forêts** : si le thermomètre grimpe de 5°C d'ici la fin du siècle, l'ingénieur forestier Ernst Zürcher, professeur et chercheur en sciences du bois à la Haute Ecole spécialisée de Berne, estime « qu'on irait vers des années très irrégulières, alternant entre forte humidité, périodes sèches et extrêmes de températures. Des essences d'arbres se déplaceraient vers les zones plus à l'abri de ces extrêmes ». Ainsi le hêtre se déplacerait en direction des versants nord, plus arrosés et pousserait plus en altitude, au frais. Même scénario pour les érables et les tilleuls. Le chêne sessile, les pins et cèdres pourraient, quant à eux, profiter du réchauffement pour étendre leur aire.

- Néologisme** : nous avons la chance d'être dirigés par un délégué territorial « préfigurateur » de la nouvelle direction régionale Bourgogne-Franche-Comté. Que signifie ce terme inventé par nos technocrates ? Que c'est lui le futur dirigeant de la nouvelle entité. Bien joué Kowalski !



❖ **Caliméro** : si le DG ne vient pas en Bourgogne-Franche-Comté, c'est la faute à « un syndicat » et à ses adhérents qui ne veulent pas d'un dialogue constructif avec la Direction. Les méchants personnels ne créent pas les conditions sereines pour que le fossoyeur Dubreuil enseigne sa vision de l'Etablissement à son encadrement. Le monde est vraiment trop injuste.

❖ **Ça sent le pâté**: Entre deux présidences du Conseil d'administration M. CAULLET a présenté début septembre un rapport sur les conditions d'abattage des animaux de boucherie. Ça va saigner.



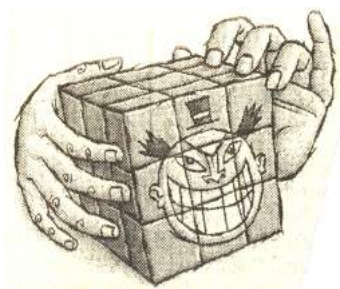
❖ **Réforme des retraites**. Le tableau prévisionnel des départs 2017 transmis au CTT au mois d'octobre, indique qu'une personne doit partir en retraite en mai prochain à l'âge de ... 117 ans et encore, le départ est probable mais pas certain. A ce rythme les forestiers vont être plus vieux que les peuplements qu'ils gèrent.

❖ **36 15 code UT**. Petite confidence du service informatique, les déploiements des nouveaux logiciels commencent toujours par la même UT car « si ça passe avec eux, ça passe avec tout le monde.»

❖ **Les promesses n'engagent que ceux qui y croient**. En juin dernier notre chef d'agence nous a demandé d'anticiper de 10% l'Etat d'Assiette 2017 en Domaniale. Cela ne devait être que du point de vue comptable, pour contenter la DG et améliorer son bilan, les coupes devaient se vendre en 2017. Naïvement j'avais cru le DA, mais vous n'allez pas le croire, elles ont toutes été mises en vente au mois de novembre.

❖ **Ça sent le vécu** : Dans l'école d'une vallée reculée de Franche-Comté, la maîtresse remarque que deux enfants dessinent les arbres uniquement sous forme de troncs, sans branches, ni feuilles, ni racines. Il s'agit de deux cousins dont les parents tiennent la scierie du village. On comprend mieux certaines manières de penser lorsqu'on connaît le vécu de chacun.

❖ **Glas-glas** : La chaudière fonctionne enfin dans le bâtiment de l'ONF mais de mauvais élèves laissent la porte du sas ouverte et ne suivent pas la consigne dictée en gros caractères : "Veuillez fermer cette porte svp". Le DA voyant cette porte ouverte pique une colère et décide de punir le personnel du bâtiment ... en éteignant la chaudière !



❖ **Rémunération du DG** : 145 000 € annuel, hors primes, c'est visiblement assez pour obéir sans trop d'état d'âme...

❖ **Observer et accompagner**. Confrontés à la complexité d'une gestion anticipée des forêts, le chargé de recherche à l'Institut National Agronomique invité à l'assemblée générale des communes forestières du Doubs réunie à Arc Sous Cicon déclare ; « une partie de la solution se trouve au cœur-même de nos forêts. »... Reste à avoir ces forêts à cœur, et pas qu'à fric.



❖ **Histoire belge** : Ancien ministre du climat du gouvernement belge Paul Magnette, chef du gouvernement Wallon, retarde de 72 heures la signature de l'accord euro- canadien sur le commerce. C'est vrai quoi, construire un monde qui détruit la planète, ça fait quand même problème...

BREVES A RALLONGE

- ❗ **Les eaux et les forêts à l'honneur.** La Slovénie a introduit dans sa Constitution, la propriété, l'accès et la distribution de sa ressource en eau comme un service public inaliénable. En outre ce même pays a vu la création en 1989 de l'association Prosylva Europe qui pratique une sylviculture naturaliste irrégulière dans laquelle même les vieux bois ont le droit de rester debout.



- ❗ **Filouterie :** Si vous ne possédez pas de voitures correctes pour votre WE, rien de plus simple, faites comme un cadre, prenez le VA sans logo et utilisez le tout le WE. Par contre, si vous tombez en panne durant l'emprunt, ramenez-le discrètement le lundi matin et appelez le garagiste en toute urgence !
- ❗ **Casse de thermomètres.** La surchauffe de la planète et l'érosion de la biodiversité inquiètent. Pour Trump *l'environnement ça commence aussi à bien faire !* et de démanteler les activités d'observation de la Terre et de recherche climatique de la NASA, de réduire à néant les réglementations de l'Agence Fédérale de Protection de l'Environnement et de nommer à sa tête un climato sceptique magnat du pétrole. En supprimant Velaine et le comité d'éthique de l'ONF, « Je » serait-il notre petit Trump ?
- ❗ **Choqués :** 2 300 scientifiques dont 22 Prix Nobel adressent une lettre ouverte à Trump et au Congrès les exhortant à s'engager pour « une science intègre et indépendante en adéquation avec les risques actuels et émergents en matière de santé publique et d'environnement ». Un apôtre de plus de l'ignorance ?



COURAGE A VOUS

Le comportement brutal et méprisant de la direction vis-à-vis du SNU Solidaires exacerbe un sentiment d'hostilité et de peur dans les collectifs de travail. Son message semble se résumer à la formule suivante : « Si tu n'es pas avec moi, c'est que tu es contre moi. »

Vous trouvez ce constat trop violent ? La réalité vécue au travail par chacun(e) d'entre nous ne l'est pas moins. Et on pourrait même sans trop se tromper émettre l'hypothèse selon laquelle nous aurions à faire à une véritable entreprise d'intimidation qui a pour objectif d'empêcher toute parole autre et d'étouffer dans l'œuf toute possibilité de dialogue argumenté.

Nous accabler constitue, n'en doutons pas, *une politique* et c'est une vieille histoire. Dans la bataille en cours, puisque c'en est une, les contre-pouvoirs et la liberté de pensée sont de précieuses ressources, nos seules vraies armes. Il n'y a pas de société libre sans anticorps sociaux, sans contrepoisons aux *croyances broyeuses* qui veulent s'imposer sans partage.

Qui ne constate que nos sociétés sont en danger d'elles-mêmes et que le dédain affiché par notre direction ne fait qu'amplifier un ressentiment social plus général qui gangrène le corps social ? Et ce n'est pas en jetant de l'huile sur le feu et en affichant une morgue de petit marquis, que les problèmes posés trouveront une résolution digne de notre devise républicaine.

Les contrepouvoirs, en particulier syndicaux, la pensée critique, l'éducation et la formation pour tous animés par la préoccupation du bien commun, exigent des qualités civiques bien éloignées de celles de quelques bateleurs de foire surexposés ou de celles d'un quarteron d'ambitieux, cooptés à l'ONF à des postes de responsabilité.

La controverse, les conflits et les antagonismes doivent pouvoir être exposés librement dans toutes les instances consultatives prévues à cet effet. (1) Ils sont la substance même de la respiration démocratique de la société et concernent chaque salarié sur son lieu de travail. Sa santé, le plaisir pris à un travail bien fait et la qualité d'une réflexion argumentée sur la conduite des forêts en dépendent très directement.

La forêt et nos concitoyens méritent mieux qu'un Grand Guignol sur les planches desquelles l'intrigue et la rouerie dicteraient seuls l'avenir.



(1) En l'an 1940, dans un livre intitulé *L'étrange défaite*, Marc Bloch remarque : « Il est bon, il est sain que, dans un pays libre, les philosophies sociales contraires se combattent librement. Il est, dans l'état présent de nos sociétés, inévitable que les diverses classes aient des intérêts opposés et prennent conscience de leurs antagonismes. Le malheur de la patrie commence quand la légitimité de ces heurts n'est pas comprise. » Il sera assassiné par les allemands près de Lyon le 16 juin 1944.

PB POUR LES INTIMES

Un nouvel outil chargé de remplacer pas mal de vieilles applications informatiques en fin de vie a débarqué dans nos vies.

Il est peu convivial (comme son cousin Teck), encore pas totalement fonctionnel, peu intuitif et comme tous les outils nationaux, voulant tenir compte d'un maximum de contextes différents, il en vient à ressembler à une nébuleuse tentaculaire très complexe pour quiconque n'y passerait pas la majorité de son temps de travail.

Nommé Prod Bois pour les néophytes, puis PBois pour les habitués, il a même le doux et petit nom de PB pour les intimes.

Il prend pas mal de temps dans notre vie professionnelle bien remplie au détriment comme toujours du travail réel et productif de terrain. Si l'on souhaite maintenir un travail de terrain de qualité, il prend alors du temps sur notre vie privée.

Ok, alors prenons les choses du bon côté et essayons de s'en faire un(e) ami(e) et plus si affinité. Voici quelques conseils d'un TFT ex agent matrimonial ... euh patrimonial excusez-moi !

Tout d'abord, pour aborder une personne d'un certain milieu social, il faut en connaître les codes. Pour notre cher(e) PB, il y en a deux à rentrer trois fois avant de commencer à pouvoir entamer une conversation.

Puis encore des *filtres*, voire des *philtres*, on ne sait jamais, on est jamais trop prudent, PB ne se laisse pas approcher si facilement.

Vous devez ensuite montrer patte blanche en répondant à tout un tas de questions, comme :

- Avec qui vous étiez aujourd'hui ? (PB est assez jaloux(e))
- Ou étiez-vous et comment y accède-t-on ?
- Quelles sont vos limites ? Oui oui, ça va loin !
- PB vous questionne sur vos mensurations : hauteur, tour de poitrine à 1m30,...
- PB vous demande même votre tarif, quel toupet ! On ne fait pas ça pour de l'argent !
- Quant aux délais, on aurait tendance à répondre ; *pas le premier soir*. Mais ça ne rentre pas dans les cases.

Une fois sa confiance gagnée, vous pouvez commencer à poser des questions plus approfondies grâce à la touche magique « F4 » qui vous permet de lire dans ses pensées comme dans un livre ouvert.

Vous commencez à avoir bien fait connaissance, c'est le moment d'aller plus loin, vous pouvez timidement explorer tous les recoins de PB.

Essayez alors de faire des petits stimuli sur tous les onglets pour faire monter la température. A force de chercher, vous finirez par trouver le bouton magique : *appliquer les mercuriales et pré-visualiser les volumes*. Attention à ne pas chatouiller le bouton trop vigoureusement ou au mauvais moment, vous risqueriez de tout faire capoter !

Vous êtes alors entrés dans le vif du sujet, si j'ose dire. Et là, si vous vous y êtes bien pris, c'est l'apothéose ! Le festival ! Le feu d'artifice ! Tout s'affiche, tout s'éclaire ! Quelle joie ! Puis après l'extase, vient la satisfaction d'avoir réussi ... et enfin ... la pression retombe ... doucement ... il n'y a plus qu'à clôturer avant d'aller prendre un bonne douche... pour se remettre les idées en place, souffler, pffff...

Vous voyez, en y mettant un peu du sien, on peut pallier aux inconvénients de PB par des moments inoubliables qui valent au moins autant que le temps passé en forêt ou avec vos proches.

Attention cependant aux infidélités avec Teck, si vous y passez un peu trop de temps, PB pourrait bien vous le faire payer par un bug dont il/elle a le secret à la prochaine connexion.

Allez, bonne connexion et attention quand même, pas trop de folies, gardez un peu de force pour le terrain !



AUX RENDEZ-VOUS DES ARBRES

Aujourd'hui ; *l'eau neuve*

A la lumière d'observations de terrain, mises en relation avec quelques résultats de la recherche, Antidote propose à ses lecteurs un rendez-vous régulier autour des arbres et de la forêt. Comment en effet rester insensible à la dramatique inconscience dont nous faisons la preuve à chaque fois que nous les réduisons à une ressource inerte hâtivement mobilisable. Cette première contribution, inspirée d'une part par une circulaire et de l'autre par une irruption volcanique, traitera de quelques liens entre eaux et forêts ainsi que de quelques combinaisons chimiques productrices de vie nouvelle dont les arbres sont la clé.

Il y a deux siècles de cela, l'année 1816 fut appelée « l'année sans été » ou « année du mendiant ». En 1821 afin de mieux connaître l'origine de certains dérèglements du climat, une *évaluation de l'influence du déboisement et du défrichement sur le système météorologique* fut demandée aux Eaux et Forêts par le Ministère de l'Intérieur. Nous le savons à présent, les effets catastrophiques du climat sur l'agriculture avaient à l'époque, pour origine, l'irruption en avril 1815, d'un lointain volcan indonésien le Tambora. 150 km³ de matières éruptives seront à cette occasion libérés dans l'atmosphère qui feront plusieurs fois le tour du globe. Au début du XXI^{ème} siècle, des chercheurs et les services forestiers brésiliens s'interrogeront à leur tour sur les conséquences de la déforestation sur la production agricole. Cette fois la cause est entendue, la déforestation perturbe de façon radicale la distribution et la régularité des précipitations. Par la même occasion, ils mettront à jour la fabrication par les arbres d'une *eau nouvelle*.

Une usine à vie

Alors que chaque tonne de bois fabriquée par un arbre restitue à l'atmosphère 1, 392 tonnes d'oxygène nouvellement formé par photolyse de l'eau, il a été constaté la production par ces mêmes arbres, d'une véritable *eau nouvelle*. Une eau parfaitement pure élaborée à raison de 541 kilogrammes par m³ de bois produit. Cette fabrication silencieuse d'eau par recombinaison moléculaire, note l'enseignant chercheur et forestier suisse Ernst Zürcher dans un livre étonnant ; « *tire 89 % de sa masse d'une partie du CO2 atmosphérique (ce qui) est en soi remarquable et on est en droit de se demander, ajoute-t-il, si cette eau nouvelle n'a pas une importance fondamentale* ». On sait aujourd'hui que les arbres émettent également des substances volatiles qui se précipitent en une poussière très fine appelée « *pixy dust* ». Ces particules invisibles participent à la formation de nuages qui engendrent des pluies douces et bienfaisantes. Mais revenons à nos forêts amazoniennes. Alors que chacun de ses gros arbres rejette plus de 1 000 litres d'eau tous les jours, les coupes abusives détraquent leurs capacités fonctionnelles et tarissent les véritables *rivières aériennes* de pluies qui se forment au-dessus de la canopée et qui irriguent l'agriculture sud-américaine. Prudence, s'alarme l'agronome et chercheur Brésilien Antonio Donato Nobre, ces pluies sont à l'origine de la production de 70 % du produit intérieur brut du sous-continent !

A la question posée à l'administration des Eaux et Forêts par une circulaire du 25 avril 1821 ; « *A l'échelle de votre département, peut-on parler des modifications climatiques suite aux déboisements des 30 dernières années ?* ». Nous pouvons à présent répondre avec certitude par l'affirmative.

Mais c'est en changeant d'échelle, en affinant nos instruments de mesure et en mettant à jour quelques associations qui composent le tissu vivant de la Terre que nous y sommes parvenus. A suivre...



NE PAS TOMBER DANS LE PIEGE

En septembre, sur Intraforêt une brève faisait part de l'utilisation de pièges photographiques pour mieux suivre l'enlèvement des bois.

L'histoire se déroule dans les Pyrénées, où la difficulté du relief et le manque de places de dépôt ont conduit à privilégier les ventes en UP avec une réception par pesée en usine des camions.

Souriez, vous êtes filmés

Les acheteurs doivent transmettre à l'ONF des bons de pesées correspondant au volume de bois enlevés par leurs soins. C'est la seule méthode de contrôle pour l'ONF dans ce cas.

Un chef d'UT a voulu s'assurer que tous les camions chargés de bois quittant la forêt étaient bien déclarés par les acheteurs. Il a donc installé des pièges photo, les mêmes utilisés pour le suivi de la faune sauvage, pour comparer le nombre de camions déclarés avec ceux pris en photo. Ce RUT a été bien inspiré puisque sur les 50 camions photographiés, 45 bons de pesée seulement avaient été transmis par l'acheteur à l'ONF, soit un écart de 10 % sur les volumes et de 6 000 € en valeur. L'auteur de l'article se félicite, à juste titre, de ce « test concluant ... cette bonne pratique ... à promouvoir et à développer ». En effet on ne peut que louer cette initiative mais dans le même temps cela laisse perplexé.

Jeter le bébé avec l'eau du bain

Depuis des années nous sommes nombreux à dénoncer le problème des coupes vendues en cube usine. Les services bois ont longtemps tenté de nous convaincre du bien-fondé de ce type de vente, il semble que c'est moins le cas aujourd'hui.

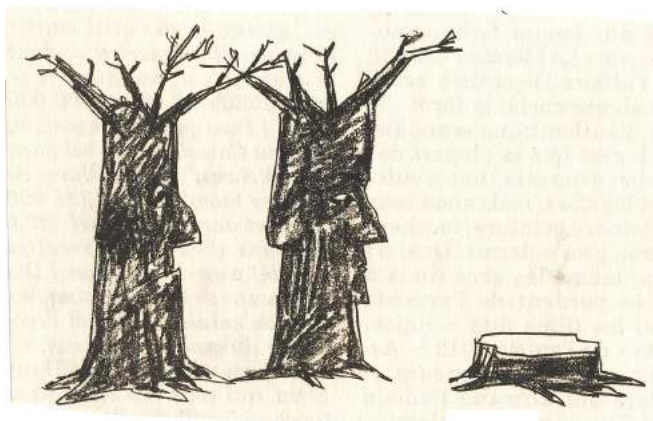
Sans aller jusqu'à remettre en cause la fiabilité du cubeur, et encore, il faut être naïf, ou ne rien connaître à ce qui se passe sur le terrain pour promouvoir ce type de vente en tant qu'acheteur.

Bois ne passant pas devant le cubeur (facile pour les acheteurs qui ont plusieurs sites de sciage différents), fond de camion oublié et ramassé bien longtemps après le reste de la coupe, bois provenant de différents lots mélangés sur le même camion... Ce ne sont que des exemples où il y a une erreur, souvent imputable au transporteur, sans parler des cas de tromperies manifestes comme dans l'exemple cité dans la brève Intraforêt où l'acheteur ne cube pas sciemment les bois. La direction peut bien penser que les marchands de bois d'aujourd'hui ont évolué, que ce ne sont plus des marchands de tapis mais des industriels modernes et honnêtes, il suffit de participer à des réceptions au pied des piles de bois pour être convaincu du contraire.

Juste avant la tempête de 99, mon directeur départemental de l'époque avait animé une réunion pour convaincre les agents de la pertinence de vendre des coupes à l'UP ou en prévente. Il avait utilisé l'argument suivant « Quand un scieur achète une coupe en bloc c'est comme s'il allait au marché pour acheter un kg d'oranges mais au final il ne sait pas s'il en a 900 gr ou 1.2 kg, et il paye les oranges abîmées au même prix que les bonnes oranges. »

On peut retourner l'argument avec les coupes en cube usine cette fois c'est le marchand qui nous annonce le volume et la qualité des bois qu'il a acheté sans moyen de contrôle.

Le vendeur n'a pas intérêt à confier à l'acheteur le soin de réceptionner et cuber les bois seuls. Le seul gain pour la direction est une économie de temps des personnels mais le prix à payer est bien trop élevé.



LES PROJETS DE LA DG AUXQUELS VOUS AVEZ ECHAPPES

Le DG n'est pas avare en nouvelles directives et projets, rarement bien accueillis par les personnels, mais nous n'avons pas tout vu, il fait de l'auto censure. Voici donc, en exclusivité, quelques projets de la Direction qui ne vont finalement pas voir le jour.

- Financement de la construction du nouveau siège parisien par la vente des maisons forestières de vacances, en premier lieu, puis par la vente des maisons forestières jusqu'à ce que le bâtiment soit payé. Les MF seront vendues en premier.
- Passage au grade supérieur avec effet immédiat pour tous les personnels se prénommant Christian. Rien de prévu en revanche pour les Christiane, pas de chance il ne fallait pas être une femme dans un monde misogyne.
- Pour améliorer le dialogue social difficile avec les organisations syndicales, surtout avec une, tirage au sort des représentants des personnels parmi une liste présélectionnée par les DRH territoriales.
- La réforme des DT pour coller aux fusions des régions ne correspond pas au plan initial. A l'origine nous devions passer à 4 DT, 1 DT RTM, 1 périurbain et littoral, 1 résineuse, 1 chêne et enfin 1 hêtre et autres feuillus. Le projet a dû être abandonné quand le DG a appris qu'il y avait des peuplements mélangés.
- Simplification des aménagements, il était prévu de raser une forêt par an par UT, voire 1/2 ou même moins pour les plus grosses forêts. Ainsi chaque forêt passe en coupe tous les 80 à 100 ans et reste tranquille le reste du temps.
- Mécanisation obligatoire de toutes les coupes, plus d'arbres de plus de 45 cm de diamètre en forêt à l'objectif 2030. Ainsi le bilan financier sera positif jusqu'à cette date et ensuite suppressions massives des forestiers car les coupes ne seront plus martelées (1 tige sur 3 prélevées par la machine) et plus contrôlées (cube usine).
- Election d'un sapin président, dédié au DG, dans chaque Domaniale même dans les forêts feuillues. Celui qui désigne un arbre petit et avec une cime dépérissante sera renvoyé.



Par contre, suivant le résultat des élections de mai 2017, des scénarios différents sont envisagés pour plaire au futur pouvoir : privatisation des forêts des collectivités ou à l'inverse nationalisation des forêts privées, arrachage des essences qui ne sont pas françaises de souche... Les projets évolueront au gré des sondages.

COTISATIONS 2017

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2ème Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1ère Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGREF	348 €
❖ IGREFC	
❖ IGGREF	420 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à

50 % du montant de la cotisation de son grade

- pour les adhérents relevant du droit privé, la cotisation est égale à **0,75 % du salaire net**

- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé

- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade

- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :fax :mail :

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -

☎: 03.84.52.06.74

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

*Ils n'étaient que quelques uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.
Paul Eluard*

Un silencieux

En 1935, une véritable délégation administrative vint examiner *la forêt naturelle*. Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'Etat et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas subjugué par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.

J'avais un ami parmi les capitaines forestiers qui était de la délégation. Je lui expliquai le mystère. Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéard Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection. Ce capitaine forestier n'était pas mon ami pour rien. Il connaissait la valeur des choses. Il sut rester silencieux. J'offris les quelques œufs que j'avais apportés en présent. Nous partageâmes notre casse-croûte en trois et quelques heures passèrent dans la contemplation muette du paysage.

Le côté d'où nous venions était couvert d'arbres de six à sept mètres de haut. Je me souvenais de l'aspect du pays en 1903 : le désert ... Le travail paisible et régulier, l'air vif des hauteurs, la frugalité et surtout la sérénité de l'âme avait donné à ce vieillard une santé presque solennelle. C'était un athlète de Dieu. Je me demandais combien d'hectares il allait encore couvrir d'arbres ?

Avant de partir, mon ami fit simplement une brève suggestion à propos de certaines essences auxquelles le terrain d'ici paraissait devoir convenir. Il n'insista pas. « Pour la bonne raison, me dit-il après, que ce bonhomme en sait plus que moi ». Au bout d'une heure de marche – l'idée ayant fait son chemin en lui – il ajouta : « Il en sait beaucoup plus que tout le monde. Il a trouvé un fameux moyen d'être heureux » !

